

SHIMONY Lauren
Mobilité 1er semestre 2018-2019
Madrid, Universidad de Complutense

RAPPORT DE FIN DE SEJOUR

Etudiante en troisième année de médecine à Lyon, cette année représente donc la seule et unique année de mon cursus où j'ai l'opportunité de valider un semestre à l'étranger en tant que étudiante Erasmus. J'ai immédiatement constitué mon projet, qui était de découvrir l'enseignement de la médecine en Espagne, en y approfondissant mes compétences linguistiques et découvrir une culture.

I/ Vie pratique

1. Logement

En ce qui concerne le **logement**, j'ai décidé de m'y prendre à l'avance et de ne pas attendre d'arriver sur place. Dès le début du mois de juillet, j'ai répertorié toutes les annonces sur les plus grands sites de location en Espagne, que l'on m'avait préalablement conseillée : Idealista, Uniplaces ou encore Spotahome.

Je me suis très vite rendue compte que sur des dizaines de emails envoyés, seulement un ou deux propriétaires répondaient. De plus, en m'y prenant trop en avance, je m'imposais de devoir payer deux mois supplémentaires (juillet et août).

Je me suis également beaucoup servie de pages Facebook sur lesquelles des annonces de colocations sont régulièrement postées, comme « Erasmus and International Students in Madrid ».

Finalement, j'ai réservé ma chambre via une agence spécialisée pour les étudiants ou jeunes travailleurs étrangers (HelpMadrid), pendant le mois d'août. J'ai du payer des frais d'agence équivalents à un mois de loyer (570 euros) et avancer la caution au même prix, et payer la partie du mois d'août restante pour réserver la chambre (420 euros). La partie logement a donc été assez compliquée et les loyers à Madrid sont très élevés ! De plus, on ressent très facilement le « business » des agences immobilières qui possèdent énormément de grands appartements démesurés qu'ils divisent en colocation de 8 à 13 étudiants.

J'ai donc séjourné dans un grand appartement bien situé dans le centre de Madrid. Nous étions huit colocataires, originaires de Grande-Bretagne, des Pays Bas, de Belgique, des Etats-Unis, d'Australie et de France. Une expérience de vie unique !

2. Argent

Partir en Espagne était plutôt avantageux **financièrement**. Tout d'abord le fait que l'euro soit la monnaie du pays facilite énormément de démarches. Je pouvais payer tous mes achats avec ma carte de crédit française, sans aucun frais, mais également retirer des espèces.

A Madrid, les commerçants n'imposent presque plus de montant minimum pour utiliser la carte (cela même pour moins de un euro..), on en oublie l'existence des petites pièces !

J'ai trouvé la vie madrilène nettement moins chère que la vie lyonnaise. Les provisions pour environ une semaine s'élevaient aux alentours de 40 euros. Les restaurants sont également plus attractifs, ainsi que les transports en commun (tarif étudiant pour un mois d'abonnement à 20 euros).

3. Télécommunication et santé

En Espagne, je n'ai pas eu de souci particulier avec ma ligne téléphonique française, qui fonctionnait parfaitement à Madrid, sans payer mon forfait mensuel plus cher (abonnement Free). Je pouvais donc appeler, envoyer des SMS et aller sur internet de façon illimitée. Je n'ai pas non plus eu de soucis de santé majeurs. J'avais néanmoins toujours sur moi la Carte Européenne d'Assurance Maladie si besoin.

4. Vie universitaire

Mon échange Erasmus s'est déroulé au sein de la Universidad Complutense de Madrid. Il s'agit d'une université très réputée dans le domaine post-bac de Madrid. Pour intégrer la faculté de médecine, les étudiants ne passent pas par la fameuse PACES française. Il faut obtenir au moins 13/14 à l'équivalent du bac français. La sélection se passe plus tard, en sixième année de médecine.

J'ai été très surprise de l'administration espagnole. En effet, à mon arrivée dans la faculté de médecine, j'ai très vite réalisé que je n'étais pas encore inscrite administrativement. J'avais pourtant bien envoyé les documents nécessaires depuis la France avant mon arrivée. Le bureau Erasmus demande donc de m'adresser directement au bureau administratif, qui me renvoie vers le bureau Erasmus. Finalement, c'est avec ce type d'arrivée mouvementée que l'expérience Erasmus m'a fait grandir et m'a surtout appris à relativiser.

Les enseignements de chaque matière sont séparés en une partie théorique, en amphithéâtre, le matin (8H30-11H30), puis la partie pratique en fin de matinée (11H30-14H30). Vous remarquerez que les espagnols ne déjeunent pas avant 14H30, et cela n'était pas facile ! Après le déjeuner, c'était place aux loisirs et aux options. Les options comptabilisent des crédits ECTS. Il s'agit selon moi d'un mode d'apprentissage très intéressant, puisque l'élève choisit ses options selon

ses envies, et les enseignements sont en groupes réduits, avec beaucoup de cas pratiques et d'intervenants extérieurs.

J'ai également été surprise par l'enseignement de la médecine et le rapport à l'étude des cadavres humains. Chaque semaine, en cours pratique d'anatomie, nous étions dans la salle froide pour observer et comprendre l'anatomie humaine sur des « modèles » humains. Je n'ai jamais vu une telle facilité d'accès au corps humain dans ma faculté en France. Les étudiants espagnols m'ont expliqué que dès la première année, ils sont repartis par groupes de 2 à 3 et sont « responsables » d'un corps donné à la science. Ils sont évalués régulièrement et réalisent la dissection eux-mêmes.

Les professeurs se sont montrés dans la globalité très accueillants envers les Erasmus. La relation professeur-élève et l'organisation de la faculté m'ont semblée très scolaires et encadrées. Les classes des cours théoriques et pratiques sont de 50 étudiants et ne changent pas. Cela rappelle donc beaucoup le système du lycée. Il y a également beaucoup d'interrogations régulières, les élèves passent à l'oral et il y a aussi des devoirs à faire le soir. Cela est bien évidemment totalement différent du système de la faculté de médecine française.

5. Vie quotidienne

La **vie quotidienne** à Madrid a été plus qu'agréable. Il s'agit d'une ville que je ne connaissais pas. C'est propre, ça vit et c'est beau. En effet, les rues sont toujours propres. Les camions poubelles passent tous les jours. Il n'y a pas un seul mégot de cigarette au sol. Les rues, pour la plupart piétonnes dans l'hypercentre, sont toujours animées, à n'importe quelle heure. Néanmoins, il y a un grand problème de pickpocket. Beaucoup de personnes de mon entourage ont subi des vols de téléphone ou de porte-monnaies sans même s'en rendre compte. Enfin, mon plus grand coup de coeur à Madrid est indiscutablement l'architecture. C'est un fait indéniable, Madrid resplendit de part ses façades à la fois ancienne mais toujours restaurées. Il suffit de lever la tête pour comprendre : toutes les façades sans exception sont entretenues et rénovées, tout en gardant à chaque fois le charme madriléen des années 1920.

Le rythme de vie espagnol est unique, et me convenait parfaitement ! Ils commencent le travail vers 8H30 ou 9H, font une pause vers 11H pour manger le fameux « pan con jamon », un sandwich au jambon. Ils déjeunent ensuite pas avant 14H30-15H. La fameuse sieste espagnole est loin d'être un mythe. On ressent aisément que la ville se calme entre 15H et 16H. Puis le rythme reprend jusqu'au dîner, qui est aux alentours de 21H30. Tout est donc beaucoup plus tard comparativement à la France. A de nombreuses reprises nous avons voulu essayer de nouveaux restaurants le midi, donc en tant que bons français vers 12H30, mais les restaurants n'ouvraient pas avant 13H30.

De même les magasins sont ouverts jusqu'à très tard le soir. Le carrefour en bas de ma collocation était ouvert 7 jours sur 7, 24h/24h. La vie madrilène ne s'arrête jamais.

Bien évidemment, le climat espagnol était très plaisant. Notre été a pu être prolongé jusqu'à fin octobre et l'hiver est loin d'être rude. Le soleil est quasiment omniprésent.

Les transports en commun à Madrid sont très accessibles, les quartiers sont très bien desservis. Les rames de métro sont toujours propres et un vigile de sécurité est toujours présent dans chaque station. Le plus grand point positif, c'est certainement que les métros sont en service jusqu'à 2H du matin.

II/ Bilan et suggestions

C'est globalement en rentrant en France, dans mon ancienne vie de tous les jours, que j'ai réalisé combien cette expérience m'avait changée. Mes proches l'ont tout de suite remarqué, peut-être bien même avant moi.

J'ai énormément gagné en autonomie et en maturité. De nombreuses situations m'ont forcées à m'exprimer et dire quand je ne suis pas d'accord, et ce malgré les difficultés de la langue. J'ai surtout appris à relativiser les petits bémols de la vie quotidienne. Je n'aurai jamais pensé autant évoluer en me lançant dans l'aventure Erasmus.

J'ai également pu améliorer mon espagnol de façon indiscutable. Ceci à travers les cours et la faculté, mais aussi en regardant sur place tous mes films et séries en espagnol. Mes capacités en anglais se sont également consolidées grâce à la vie à l'appartement. En effet, beaucoup de colocataires ne parlaient pas du tout espagnol.

Je n'ai pas l'impression d'avoir beaucoup été entourée pour préparer mon voyage, certainement parce que partir vivre à Madrid n'est pas si effrayant finalement. Même si je n'avais jamais quitté le foyer familial avant, je savais que je pourrais toujours trouver ce dont j'ai besoin en Espagne. J'étais cependant rentrée en contact avec une étudiante de ma faculté lyonnaise qui avait participé au même échange l'an dernier. J'avais surtout des questions par rapport à ma recherche de logement, afin de m'assurer de la sécurité et de l'attractivité des quartiers que je devais ou non prioriser.

Si l'expérience était à refaire, je veillerai à tout de suite me rapprocher des étudiants locaux. C'est mon plus grand regret que je tire de cette expérience. Pour en avoir longuement discuté avec d'autres étudiants Erasmus du monde entier que j'ai rencontré sur place, nous partagions tous cette difficulté. L'intégration était assez difficile, probablement parce que nous étions dans une promotion de médecine de 2ème année, et la plupart des étudiants Erasmus étaient dans des promotions plus avancées. Cependant, j'ai eu énormément de chance de tomber sur les personnes de ma collocation. C'est certainement mon meilleur choix de mon échange, j'ai pu faire des rencontres que j'espère revoir très prochainement. Si c'était à refaire, j'envisagerai même une collocation avec plus de personnes, dix ou pourquoi pas treize.

J'encourage fortement les étudiants en troisième année de médecine, et plus globalement les étudiants de n'importe quelle filière, à effectuer une mobilité à l'étranger. Bien que j'ai certainement accumulé du retard pour certaines matières de mon cursus, je sais que je pourrai toujours le rattraper. Mon expérience et ce que j'ai pu vivre pendant ces cinq mois m'ont apporté beaucoup plus. Je suis actuellement sur un nouveau projet de stage de médecine en chirurgie à l'étranger pour l'année prochaine, parce que selon moi il est primordial d'extrapoler nos connaissances, les confronter aux autres cultures et sortir de sa zone de confort.